



L'annuaire du Collège de France

Cours et travaux

116 | 2018

Annuaire du Collège de France 2015-2016

Le panasianisme et le casse-tête de la modernité postcoloniale

Viren Murthy



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-cdf/13644>

DOI : [10.4000/annuaire-cdf.13644](https://doi.org/10.4000/annuaire-cdf.13644)

ISBN : 978-2-7226-0483-4

ISSN : 2109-9227

Éditeur

Collège de France

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2018

Pagination : 684-686

ISBN : 978-2-7226-0482-7

ISSN : 0069-5580

Référence électronique

Viren Murthy, « Le panasianisme et le casse-tête de la modernité postcoloniale », *L'annuaire du Collège de France* [En ligne], 116 | 2018, mis en ligne le 02 juillet 2018, consulté le 22 août 2022. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-cdf/13644> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/annuaire-cdf.13644>

Tous droits réservés

LE PANASIANISME ET LE CASSE-TÊTE DE LA MODERNITÉ POSTCOLONIALE

Viren MURTHY

Professeur au département d'histoire de l'université du Wisconsin à Madison

Mots-clés : panasianisme, modernité, postcolonialisme

Conférence prononcée le 21 juin 2016 (invitation sur proposition du professeur Anne Cheng), disponible en audio et vidéo sur le site internet du Collège de France : http://www.college-de-france.fr/site/anne-cheng/guestlecturer-2015-2016__1.htm.

Depuis quelques décennies, comme les académiques ont critiqué l'eurocentrisme et ont recherché une identité asiatique, ils ont redécouvert le travail de Takeuchi Yoshimi (1910-1977). Takeuchi était l'un des intellectuels publics majeurs dans le Japon d'après-guerre, mais son travail le plus incisif se structure autour d'une théorie de l'Asie corrélée à la décolonisation et à une critique de l'hégémonie eurocentrique. Les critiques de l'eurocentrisme font ressortir une lecture spécifique du rapport entre l'inégalité et le temps. Comme les personnes perçoivent des inégalités dans le monde, elles imaginent que les différentes régions du monde évoluent suivant des trajectoires historiques similaires. En bref, les disparités de la modernité capitaliste sont perçues en matière de vitesse, qui fait référence à un mouvement dans le temps – les différentes régions et nations semblent évoluer vers la même destination avec des vitesses différentes. Les panasianistes et d'autres critiques de l'eurocentrisme s'attaquent précisément à cette vision du monde. Les marxistes ont, en leur temps, reproduit le modèle spatio-temporel ci-dessus en se référant à une séquence de modes de production. La remise en cause par Takeuchi de ce modèle engendre des problèmes à l'intersection du marxisme, du tiers-mondialisme et du postcolonialisme, puisqu'il se demande comment, en marge du capitalisme global, la résistance peut être possible.

Malgré l'ampleur du travail sur Takeuchi ces dernières années, il y a eu insuffisamment d'études sur le rapport de Takeuchi au marxisme, et sur la manière dont une telle étude pourrait davantage mettre en lumière son travail. Au cœur de la confrontation entre Takeuchi et le marxisme réside la question de la considération du projet marxiste par rapport aux critiques de la théorie de la modernisation. Les défenseurs de la théorie de la modernisation traduisaient souvent les inégalités géographiques en sous-développement temporel et concluaient que les régions asiatiques devaient à terme rattraper l'Occident. Pour reprendre les termes de Johannes Fabian, on pourrait dire que les théoriciens de la modernisation ainsi qu'un bon nombre de marxistes japonais ont refusé toute contemporanéité de l'Asie.

Les réponses aux inégalités sont complexes. Les marxistes ont tenté deux stratégies, qui ont, toutes deux, été peu fructueuses. D'une part, en reprenant ou en anticipant Fabian, ils cherchent à affirmer que l'Asie est contemporaine de l'Europe

et de l'Amérique, puisque tous les États-nations font partie du système capitaliste global. Cette stratégie a l'avantage d'affirmer que la Chine et l'Inde par exemple ne sont pas arriérées. Cependant, le problème avec cette position est que toutes les différences semblent s'évaporer en une nuit pendant laquelle « toutes les vaches sont capitalistes ». L'autre stratégie, clairement exprimée par les théoriciens postcoloniaux, est d'affirmer qu'il existe une différence qui échappe à la logique capitaliste. Ce point de vue a l'avantage de surmonter une simple téléologie, mais si cette différence est tout autre, alors pourquoi une telle différence serait-elle pertinente pour ceux qui s'intéressent à des projets d'envergure sur l'émancipation humaine. La vision de la Chine et de l'Asie par Takeuchi tente de faire une synthèse de ces deux positions et semble privilégier le point de vue postcolonial.

La vision de la Chine par Takeuchi est celle d'une autre époque, révolue, dont la disparition peut être regrettée. Aujourd'hui, la Chine est souvent perçue comme un acteur majeur du système capitaliste mondial des États-nations. Les observateurs de la Chine, les journalistes et les politiciens parlent sans cesse de la « montée en puissance » de la Chine et débattent sur le fait qu'elle devienne une menace pour l'Occident. Dans ce contexte, le terme de « menace » signifie que la Chine devient une puissance capitaliste supérieure à celle des États-Unis. De telles discussions laissent penser que la montée en puissance de la Chine ne changera pas vraiment le système global, dans la mesure où il restera un système capitaliste ; l'histoire aura tout simplement remplacé une hégémonie par une autre. Cependant, les textes de Takeuchi dépeignent une Chine qui anticipe et contredit à la fois cette vision. Le discours de Takeuchi anticipe la vision ci-dessus parce qu'il met en valeur l'importance de la Chine dans l'histoire mondiale. Mais plutôt que d'être perçu comme une menace capitaliste, selon Takeuchi, et communément pensé plus largement au Japon d'après-guerre, la Chine apparaît comme l'espoir d'un avenir différent, un avenir au-delà d'une modernité dominée par les logiques impérialiste et capitaliste. Dans ce contexte, Takeuchi a essayé de relire la signification historique à la fois de la révolution de 1911 et de celle du sens de la littérature chinoise incarnée par le personnage de Lu Xun. Dans le Japon d'après-guerre, lorsque les intellectuels japonais débattaient des conséquences de l'Occupation américaine et du rôle du Japon lors de la Seconde Guerre mondiale, les sinologues japonais ont souvent interprété la révolution de 1911 comme le symbole d'un avenir différent, malgré ou peut-être grâce à son échec. Takeuchi Yoshimi a été le pionnier de ce mouvement intellectuel et a argumenté que la révolution de 1911, à la différence de la restauration de Meiji, qui fut une pale imitation de la modernité occidentale, a représenté une vision de la subjectivité révolutionnaire, qui comprenait de subtiles médiations du langage et de la politique. La réflexion d'après-guerre de Takeuchi sur la révolution de 1911 est fondée sur le texte d'entre-guerre de Lu Xun, ce fameux écrivain chinois que Takeuchi perçoit comme le philosophe du néant.

Cela peut nous évoquer les fameuses discussions sur le néant chez Hegel dans *La Phénoménologie de l'Esprit*. Bien que Hegel soit souvent perçu comme le penseur téléologique et eurocentrique par excellence, l'utilisation de certains de ces concepts dans des contextes non occidentaux suggère que son travail va bien au-delà. Takeuchi n'a probablement pas lu Hegel avec attention et donc, plutôt que de parler d'influence intellectuelle, je privilégie la convergence conceptuelle, enracinée dans la modernité capitaliste mondiale. Takeuchi tente de résister du point de vue subjectif. Le néant ici implique la potentialité de la subjectivité. Dans ses œuvres d'après-guerre, Takeuchi lit Lu Xun comme une critique de la modernité et ensuite utilise sa lecture

de Lu Xun pour repenser la relation entre la Chine et le Japon, et éventuellement celle entre l'Asie et le Japon. Takeuchi prétend que des temporalités alternatives et les inégalités mondiales pourraient engendrer de l'espoir pour un avenir au-delà du capitalisme. Ces idées sont transmises par la lecture de Takeuchi sur Mao Zedong, qu'il développe pendant l'après-guerre.

Je termine ma présentation par une discussion sur les façons d'interpréter le travail de Takeuchi au travers de théories récentes du capitalisme. Comme je l'ai mentionné, le marxisme et le postcolonialisme représentent les deux faces d'une antinomie, et une réponse marxiste aux critiques postcoloniales demande une capacité à faire face à tout ce qui n'est pas complètement englobé dans le « capital ». Je suis des tentatives récentes des marxistes d'y faire face en s'appuyant sur l'idée d'une subsomption formelle. Alors que la plupart des marxistes interprète le capitalisme comme migrant d'un stade formel à celui de subsomption réelle, certains théoriciens remettent récemment en cause ce point de vue et revendiquent que le capitalisme ne puisse jamais atteindre la vraie subsomption. De ce point de vue, nous pouvons penser la subsomption incomplète comme étant la raison qui permet à Takeuchi cette interprétation de l'Asie. Une telle vision a-t-elle plus qu'une signification purement historique pour nous aujourd'hui ?
